

# **« Le Devoir du Maître Secret face au fanatisme »**

**Respectable Loge de Perfection P 155**

**AKHENATON**

**Orient de Créteil, le 23 novembre 2015.**

**Christophe DIOUX**

Mes TCF MS,

En ce 23 novembre 2015, nous avions prévu de célébrer joyeusement les 10 ans de notre atelier, dont les feux furent allumés par les officiers du SCDF le 28 novembre 2005 en présence des 22 Frères fondateurs qui étaient, dans l'ordre du tableau, par ordre de grade et d'ancienneté dans le grade

[...]

Malheureusement, de l'avis de tous, **après les attentats du 13 novembre** qui nous ont particulièrement touchés avec le décès du fils de Jean-Pierre, il était évident que cette fête ne pouvait ni être annulée, car l'obscurité ne peut pas l'emporter, ni être tenue à la date prévue, car la peine est trop forte. Elle est donc reportée à une date ultérieure.

La dernière fois que les loups sont entrés dans Paris, ils y sont restés 4 ans. S'il tel devait être de nouveau le cas, eh bien nous fêterons les 15 ans d'Akhénaton, voilà tout.

Mais s'il était impossible de maintenir la fête prévue, il était tout aussi impossible de supprimer totalement la tenue. La terreur ne peut pas gagner, la lumière continuera de briller.

C'est pourquoi, après avoir consulté notre Conseil d'Administration, nous avons décidé de maintenir la tenue et d'en modifier l'ordre du jour pour traiter, ensemble, le sujet suivant :

« Le Devoir du Maître Secret face au Fanatisme »

Bien sûr, le collège des officiers était tout à fait conscient du risque, pour reprendre les termes employés par l'un d'entre nous, que l'émotion qui nous étreint nous conduise à « ouvrir la boîte de Pandore » et à dériver vers un traitement affectif voire politique, en tout cas profane, du sujet.

J'ai assuré le représentant du SCDF que tel ne serait pas le cas et cette promesse sera tenue. J'expliquerai comment dans un instant.

Il ne s'agit évidemment pas de nier la nécessité, pour le Maître Secret, de « *poursuivre au dehors l'œuvre commencée dans le Temple* ». C'est même le contraire. Souvenons-nous. « *De même que vous ne voyez pas bien, vous ne comprenez pas bien* ». Comment pourrait-on combattre un ennemi dont on ne comprendrait pas le fonctionnement ? Il s'agit donc de permettre au Maître Secret de mieux voir et de mieux comprendre les racines du mal pour, dans un deuxième temps, mieux le combattre à l'extérieur.

Cet aller-retour entre l'intérieur et l'extérieur, entre la réflexion et l'action, est absolument nécessaire. Tout comme une autre distinction me semble tout à fait nécessaire ici, à savoir celle qui sépare l'action de la réaction. La réaction est un piège, et, dans le cas qui nous occupe ici, elle serait un piège mortel. **Le** piège mortel dans lequel nos ennemis veulent nous entraîner. La réaction est instinctive, immédiate, irréfléchie. L'action est tout le contraire, construite, préparée, longuement réfléchie en dehors des passions toujours prêtes à obscurcir notre vue.

Le mal qui nous occupe ce soir, nous le connaissons sous des formes différentes depuis toujours. Il a pour nom « fanatisme ». Le fanatisme est, comme nous le savons tous, l'un des 3 mauvais compagnons de la légende d'Hiram. Ce qui va nous amener à devoir éviter ce soir une autre difficulté. En effet, notre Rite consacre une part très importante de son symbolisme des 5ème au 12ème degrés à la lutte contre ces 3 mauvais compagnons, mais, comme cette tenue se déroule au

4ème degré, nous ne pourrions pas nous appuyer ici sur ces éléments symboliques. Je pense toutefois que nous parviendrons à contourner en grande partie cette difficulté.

Pour pallier toutes ces difficultés que cette colonne gravée suivra le plan suivant.

**Dans un premier temps**, nous reviendrons sur l'analyse du fanatisme et de ses racines. Pour tenir à l'écart le piège de la réaction aux événements horribles qui pourraient nous aveugler, je prendrai volontairement tous mes exemples en dehors de ce contexte, dans d'autres manifestations historiques du mal qui nous assaille de nouveau en ce moment même. Encore une fois, excusez-moi si je me répète mais je le répéterai encore plusieurs fois car c'est le centre même de mon propos de ce soir, il ne s'agit pas de refuser de voir les réalités de ce jour. Il s'agit au contraire, en prenant le temps d'un peu de recul, de **mieux les voir** et de **mieux les comprendre**, pour **mieux reprendre notre combat à l'extérieur**, d'ici quelques heures.

**Dans un deuxième temps**, nous préparerons la batterie de deuil qui suivra nos discussions. Nous analyserons en particulier les 4 temps forts qu'elle recèle : le **gémissement**, l'**espérance**, la **confiance** et la **sérénité**.

**Enfin**, nous porterons notre attention sur les éléments symboliques de la Chaîne d'Union de deuil qui viendra clore nos travaux : les **maillons courts**, le **cercle fermé**, «**R'. n'. m'.**» «**T'. e'. v'.**».

Commençons :

Pourquoi le Maître Secret se lève-t-il le matin, au lieu de rester bien au chaud au fond de son lit ? Quel est son Devoir ?

A mon sens, le **Devoir du Maître Secret** n'est pas d'une nature différente de celui de n'importe quel autre grade du Rite. Les mots changent, les symboles et les approches changent, les modalités d'action et les champs d'action changent aussi, mais fondamentalement, notre Devoir reste toujours le même. Ce Devoir consiste en un combat précis, avec des armes données, pour un objectif donné. Formulons-le avec les mots de la loge symbolique, que chacun de nous connaît depuis le premier degré :

« Combattre le **Fanatisme**, l'**Ignorance** et l'**Ambition** déréglée, avec les armes de la **Sagesse**, de la **Force** et de la **Beauté**, pour faire régner à leur place la **Paix**, l'**Amour** et la **Joie** ».

Pour combattre efficacement le fanatisme, il faut bien le comprendre, et pour bien le comprendre, il faut commencer par bien l'observer, à l'extérieur de nous-mêmes comme à l'intérieur de nous-mêmes.

**Commençons par l'extérieur**, c'est plus facile.

Qui sont les fanatiques ? Quelles sont leurs motivations ?

Ici survient une première difficulté. A qui doit-on donner le nom de fanatiques ? Aux bras armés, ou à ceux qui les manipulent à distance ?

Prenons tout de suite un exemple historique concret. Pendant le massacre de la Saint Bartélémy, les fanatiques, nombreux, étaient tous catholiques. Sans doute tous les catholiques n'étaient pas fanatiques, mais tous les fanatiques étaient, ou tout au moins se disaient, catholiques.

Ceux qui avaient préparé et déclenché le massacre étaient eux aussi catholiques.

Était-ce à dire qu'ils étaient eux-aussi fanatiques ? Probablement pas, puisqu'à plusieurs occasions il est attesté qu'ils ont tenté de faire cesser un massacre qu'ils avaient pourtant déclenché mais qui

avait pris des proportions qui avaient fini par les dépasser.

Quelles étaient leurs motivations alors, à ces manipulateurs de la foule fanatisée ? Il suffit d'ouvrir un livre d'histoire pour se rappeler que ces motivations étaient essentiellement des enjeux de pouvoir et de richesse.

Nous pourrions prendre de nombreux autres exemples. Il me semble qu'au moins dans la plupart des cas, peut-être pas la totalité mais clairement la plupart des cas, les « fous », les « **fanatiques** » n'ont pas à eux seuls les moyens intellectuels, financiers et logistiques de s'organiser sérieusement. Pour réussir une action concertée, le fanatisme doit être précédé par une **ignorance** généralisée et par des écrans de fumée longuement entretenus.

Et ceux qui lui préparent ainsi le terrain sont rarement des fanatiques eux-mêmes. Ce sont plus souvent des **ambitieux déréglés** qui ne jurent que par leurs intérêts personnels et pour lesquels « *tous les moyens sont bons* » pour posséder toujours plus de pouvoir et d'argent.

Regardons maintenant comment les choses se **passent à l'intérieur de nous**.

Le Maître Secret sait bien, que l'ignorance, le fanatisme et l'ambition déréglée sont toujours présents à l'intérieur de lui-même. Alors comment fonctionnent-ils à l'intérieur de lui-même ? Répondre à cette question lui prendra des années de pratique maçonnique. Mais les instants dramatiques que nous venons de vivre peuvent nous donner, si nous parvenons à nous extraire des réactions immédiates, un occasion de progresser.

Lorsque nous sommes confrontés à une agression d'une extrême violence, notre premier réflexe, il est naturel, est « **Vengeance !** ». Nous ne pourrions pas étudier ce réflexe très longuement ici, car il relève pour l'essentiel du programme du 9ème degré. Mais sans aller aussi loin, on peut, simplement en regardant dans le monde extérieur, s'apercevoir que ce réflexe instinctif, s'il peut à très court terme (quelques minutes) sauver des vies dans le groupe attaqué, en conduisant parfois à des actes héroïques. Ce réflexe, on l'observe aussi dans les troupeaux de buffles qu'on a vu parfois se retourner et charger les lions qui les attaquaient. Mais ce n'est qu'un réflexe instinctif de survie, une réaction immédiate. Il faut qu'elle cède le plus rapidement possible la place à une analyse actualisée de la situation, qui conduira elle à une action suffisamment raisonnée pour être la plus efficace possible. Voilà pourquoi, de mon point de vue, la réaction que constitue la vengeance n'est pas la bonne solution. Ce n'est pas seulement parce qu'elle est immorale, et elle l'est, mais c'est aussi parce qu'elle est dangereuse, voire parfois suicidaire.

Prenons encore un autre exemple. Je me suis laissé dire qu'aucune armée ne laisserait pas les commandes d'un chasseur bombardier à un pilote qui serait aveuglé par la vengeance. Je me suis laissé dire aussi que dans les forces spéciales comme le GIGN ou le RAID, on ne garderait pas dans l'équipe un homme qui aurait été traumatisé au point d'être aveuglé par un désir de vengeance. Non pas par compassion envers l'ennemi, non pas même pour des raisons morales ou juridiques, mais avant tout parce que celui qui est aveuglé par le désir de vengeance devient un danger pour tous ses camarades.

Alors oui, même au moment où notre révolte nous hurle de passer à l'action tout de suite, de cesser immédiatement de réfléchir et de discuter, le fait de s'efforcer de ne pas céder soi-même au fanatisme, par réaction, peut passer pour une bizarrerie d'intellectuel, voire pour une lâcheté. Bien au contraire, c'est un Devoir, et c'est en particulier le Devoir du Maître Secret.

Et si par malheur nous n'y parvenons pas immédiatement, c'est parce que nous ne nous y sommes pas assez préparés. Ce n'est pas au moment de l'incendie qu'il faut se mettre à lire les consignes de

sécurité. Il faut les lire avant, pour se préparer le jour où on a besoin de les mettre en œuvre. Alors pour la prochaine fois, car nous savons tous hélas qu'il y aura une prochaine fois, prenons le temps de bien regarder en nous ce qui relève de nos ambitions sinon dérégées du moins mal éclaircies et ce qui relève de nos aveuglements, dont certains ne sont, nous le savons bien au fond de nous, qu'un refus de voir des choses qui nous dérangent.

Passé le moment de l'aveuglement de la Vengeance, **le deuxième danger qui nous guette est, à mon sens, le danger de la fuite**, sous différentes formes. Et pour moi, l'une de ces fuites, la plus courante, consiste à tourner et retourner dans notre tête comme dans nos conversations, ce que le gouvernement aurait dû faire et ce qu'il devrait faire, les **célèbres Yaka, Izonka et Fokon**. Cette attitude n'est au fond qu'une fuite et un aveu d'impuissance. C'est tellement facile, les imprécations. C'est tellement facile de se disputer avec ses voisins de table sur ce que le gouvernement devrait faire. Et puis ensuite quoi ? On rentre chez soi et on allume la télé en finissant de ruminer nos passions, et puis ensuite on va se coucher, avec le sentiment du devoir accompli ? Franchement, serait-ce là l'attitude qu'on attend d'un Maître Secret ?

Certes, je ne dis pas le contraire, chacun d'entre nous, à l'extérieur et en tant que citoyen, a le devoir d'exprimer son avis personnel. Mais le Maître Secret n'a pas progressé pendant des années sur le chemin initiatique pour se comporter en citoyen ordinaire. Il doit au contraire posséder suffisamment de Lumière et de clairvoyance pour s'apercevoir que ça ne suffit pas, et surtout que ça ne peut pas le dédouaner de son devoir d'agir à son niveau, en lui-même comme dans son entourage immédiat, avec Sagesse, Force et Beauté.

C'est beaucoup plus difficile, mais c'est cela qui différencie, à mon sens, la démarche du profane que nous resterons toujours un peu de la démarche de l'initié que nous aspirons à devenir.

Dans un instant, après les apports de chacun de nous, nous évoquerons les **gémissements, l'espérance, la confiance et la sérénité**.

### **Faut-il gémir ?**

Une première et mauvaise idée, fondée sur une fausse conception de la virilité, serait de refuser les larmes. Bien au contraire, le Maître Secret doit avoir le courage de les laisser couler, sinon pourquoi figureraient-elles aussi nombreuses sur les murs de notre Loge ? Si nous ne laissons pas la souffrance s'exprimer, nous ne parviendrons jamais à contenir la haine. Or nous le savons bien, la haine est comme un feu qui se nourrit de lui-même et des incendies qu'il déclenche. Seules les larmes qui s'expriment peuvent finir par éteindre le feu de la haine.

Je voudrais citer ici un poète français contemporain, Philippe Jacottet :

*« Nous voudrions la pureté,  
le mal en eut-il plus de réalité.  
Nous voudrions ne pas porter de haine,  
bien que l'orage étourdisse les graines,  
Qui sait combien les graines sont légères,  
Redouterait d'adorer le tonnerre. »*

### **L'espérance est-elle possible ?**

Bien sûr qu'elle est possible. Mais elle ne pourra apparaître qu'à la condition que le Maître Secret puisse en voir au moins un peu la flamme à travers le voile sombre qui l'empêche de bien voir et de

bien comprendre les mécanismes qui agissent en lui. L'aveuglement ne laisse aucune place à l'espérance. Seule la connaissance peut lui ouvrir la porte.

Saint John Perse disait :

*« C'était de très grands vents sur la terre des hommes - de très grands vents à l'oeuvre parmi nous,  
Qui nous chantaient l'horreur de vivre, et nous chantaient l'honneur de vivre, ah ! nous chantaient et nous chantaient au plus haut faite du péril, »*

Oui, comme le dit le poète, au-delà de l'**horreur**, il y a un **honneur** et une **espérance**.

L'espérance, c'est bien, mais comment avoir **confiance** ?

La confiance, étymologiquement, a quelque chose à voir avec la foi. Elle ne peut venir qu'après l'espérance. Quand le voile a suffisamment été déchiré, ou ouvert, ou dépassé.

Mais alors, la **sérénité** ?

Je me trompe peut-être, mais je ne connais aucune religion dans laquelle les saints martyrs seraient des êtres aveuglés par le fanatisme, drogués à mort et détruisant tout sur leur passage.

Dans toutes les religions au contraire, seuls les saints parviennent à rester sereins dans la plus extrême adversité. C'est certainement un objectif très difficile à atteindre. Très difficile, mais peut-être pas impossible.

Après la batterie de deuil, nous formerons la **chaîne d'union de deuil**.

Pour ceux d'entre nous qui l'auraient oublié, c'est une chaîne d'union courte, à la manière des anciennes traditions écossaises, qui existaient probablement bien avant l'apparition de la franc-maçonnerie et que la franc-maçonnerie ancienne a diffusée progressivement dans le monde entier. Tous les membres se tiendront sur un même plan circulaire d'égalité, comme le faisaient les chevaliers de la Table Ronde, le bras droit au dessus du bras gauche, comme dans les fêtes écossaises.

Et dans cette chaîne, nous ferons circuler les paroles :

« **R'. n'. m'.** »

« **T'. e'. v'.** ».

**R'. n'. m'.** ? Vraiment ? Comment est-ce possible ?

**T'. e'. v'.** ? c'est une plaisanterie ?

Non, pour moi, et je le sais, pour beaucoup d'entre nous, c'est très loin d'être une plaisanterie. C'est au contraire une vérité très profonde, et il faut de nombreuses années de pratique initiatique pour commencer à percevoir qu'elle n'est pas un simple vœu pieu.

Personnellement, je témoigne en toute humilité que pour moi, au fil des ans, ça a fini par devenir plus qu'une croyance, une intime conviction.

Mais comme l'énonce le dicton populaire :

« Bien sûr, vous n'êtes pas obligé de me croire ».

J'ai dit.